## Chemin de l’ostéopathie Montalivet Septembre 2014

Sandra Hospital et Bruno Ducoux

La nature pense-t-elle avant d’agir ?

Extraits d’un article de A.T.Still de Novembre 1898[[1]](#footnote-1)

 Il est raisonnable de penser que oui si on prend à témoin le fruit de son travail.

Regardant le monde végétal, on voit la plus admirable démonstration de sagesse et de génie.

Quand on pense à cette merveilleuse machine vivante qu’est la forêt et à ce qu’elle fait, on perçoit que cette sagesse est illimitée dans l’ensemble de la nature. Si nous élargissons la loi végétale de la forêt jusqu’à la plaine vaste et étendue, nous voyons l’ évidence de cette sagesse tonitruante qui fait se réjouir le plus stupide de notre race, bien que son esprit ne puisse pas pénétrer plus loin que le beau. Les plus grands esprits eux mêmes restent interloqués, les yeux étincelants d'émerveillement et de joie. Ils voient l’aptitude qui est accordé à la végétation en regardant les arbres et arbustes. La taille des branches et du tronc, puissants dans la forme, riches en fibres, ancré à la terre par les racines, capable de maintenir un corps de plusieurs tonnes droit, maintenant ses centaines de feuilles plusieurs mètres au-dessus de la surface de la terre ; la force de ce tronc apte à supporter la pression de milliers de tonnes de vents en colère. Ensuite, voir la bonté maternelle que la nature montre à ses enfants ; elle les maintient dans son sein jusqu'à ce qu’ils soient mûrs et deviennent nourriture et semences ; alors, au bon moment est rompu le lien qui unit les enfants à la mère, ils naviguent au large avec les brises, pénètrent le sol, et se plantent dans la terre avant de commencer des travaux de construction d'un autre être pour prendre la place de leur mère vieillissante.

Quand nous pensons à ce merveilleux moteur de la vie qui habite dans la forêt et ce qu'il fait, nous pensons que la sagesse est illimitée dans toute la nature. Le chercheur passe alors de la forêt et des champs au terrain de l'océan saumâtre, seulement pour voir des arbres de plus grande ampleur, non seulement aussi grands que les arbres de la forêt, mais avec une puissance de locomotion et de réflexion pour se diriger, avec des armes d'attaque et de défense, dont l'esprit et la force commandent le respect de l'homme et des animaux sur toutes les mers. Mais, comme on disait dans les temps anciens « les pierres précieuses se trouvent dans de petits emballages » ; alors le chercheur commence à orienter ses pensées vers le joyau des joyaux, que ce soit dans les plaines, les collines ou les vallons : l’HOMME.

Il perçoit dans l’étude de l’homme, que l’esprit, le mouvement et la matière ont été réunis en une seule entité par l’esprit et la main de l’Infini ; ainsi étudier et comprendre l’être humain apportera aux esprits mortels des instants d’éternité.

L’être humain, cette machine, cet être biologique, demande pour son étude approfondie, plus que tous les arbres de la forêt et tous les êtres vivants dans les mers combinés.

L’être humain est l’univers en miniature, esprit, mouvement et matière, fait pour aimer et travailler dans l’unité. »

1. dans « Early Osteopathy in the words of A.T.Still »,p.189, edited by Th Thomas Jefferson University Press 1991 trad B.Ducoux 2014 [↑](#footnote-ref-1)